

ÉTUDE

RACHEL

En assistant l'autre soir à la représentation d'" Electre." et en présence de ce rôle formidable. une évocation immédiate a surgidevant nous, celle de Rachel, de poétique mémoire, l'admirable in-

tions de notre génie tragique. Quel rêve enchanteur pour les adorateurs de l'art grec que de faire revivre cette inimitable tragédienne ; d'entendre son éloquence épique ressusciter les visions de Sopnocle; de voir luire et passer dans ses yeux, des pensées terrifiantes auxquelles elle prêtait vie et flamme. Avec quel art Rachel attachait le spectateur et lui faisait ressentir les passions qu'elle exprimait. Ce magnifique organe, cette diction pleine de force auraient été l'idéal du poète. car la sanguinaire énergie d'Electre se trouvait tout entière dans ele talent de Rachel qui a su jeter tant d'enchantement sur de criminelles passions, et couvrir des

de ses accents sublimes! Aucun survivant n'a pu oublier cette figure d'imagination et de son âme profonde et triste ne pour la prompte intelligence de s'enthousiasmait que pour ce qui lui faisait verser des larmes. Elle usait de ce tallsman pour faire passer dans l'âme du spectateur toute son énergie contre les dé-

crets de la Fatalité. Rachel, cette fleur biblique de sa race. Elle était douée de rehaussent si puissamment le mérite et sont absolument nécesla physionomie de ses rôles et la faculté de plier son esprit à toutes les impressions. Rachel a créé l'art de parler au cœur et de mettre du sentiment et de la vérité, où il n'existait auparavant que de la pompe et de la déclamation.

C'est à Muns (Suisse) que naquit Rachel, le 20 juin 1820, d'une très pauvie famille israé- Juif-Errant. . lite. Plus tard ses parents vinrent demeurer à Paris, où une mendicité quotidienne lui était imposée. pétrie de larmes ; elle allait par les rues chantant d'une voix singulièrement touchante, la complainte du Juif-Errant. Un soir qu'elle passait comme une ombre, la Providence viut à son' aide en mettant sur sa route une amitié protectrice, celle d'un philanthrope, M. Choron, lirecteur de l'Ecole, de musique religieuse. dui dit : "Vous êtes bien malheureuse, mon enfant?" - "Oui, répondit la future tragédienne. ment, la conduisit le lendemain à tre '....

sous la Restauration). zince, qui se distinguèrent touiours et partout par leur générosis

était née tragédienne; elle reçut naturel." alors des leçons de aint Aulaire. acteur retiré de la Comédie Francaise, qui tenait une école de dé-

Le choix d'un nom importe

les noms symboliques. La future composait de personnages puresuccès de jeunesse et d'attirante

Berryer, le grand orateur royaiste, ayant assisté à la représentation de début de Rachel, fut frappé de sa voix et de sa diceune artiste, et pendant plului donner des lecons de déclacharme infini à lui faire réciter les vers de ses≘chers poètes ; à gence de son élève et le sens exqui, pour couronner son œuvre, la fit entrer par sa puissante protection dans la classe de Samson, grand acteur, professeur au Conservatoire, dépositaire des traditions et des élégances de la maison de Molière.

Rachel se prit pour son maître d'une profonde affection. Plus tard, un jour de malentendu, elle fit cette confidence à une de ses meilleures amies: "J'ai tout perterprète de la pensée humaine, qui a réalisé sous des traits inoubliables les plus nobles concep-Samson devinrent une heureuse ressource pour le talent de Mile Rachel, qui ne jouait pas un seul rôle sans le répéter devant lui.

Le docteur Véron, dans le tome IV des "Mémoires d'un Boursur le travail conscienceux de cette artiste :

Mlle Rachel étudie sérieusement ses rôles. Elles les copie tout d'abord de sa main; elle cherche elle note les effets de situation, les couplets" où se trahissent les caractères; puis, elle compose, elle prépare et nuance chaque rôle dans son ensemble. M. Samson vient souvent lui conseiller des effets qu'elle n'avait point actes coupables du divin coloris prépares, des nuances qu'elle négligeait, des jeux de scène aux-

Le grand jour des débuts de Rachel arriva, et la Comédiel'impression qu'elle éprouvait Jeune talent. Elle joua le 12 juin elle-même quand elle luttait de 1838, dans les "Horaces," où elle à ce moment unique de la vie, à cette heure ornée, comme disent les poètes grecs, épanouie, était le type le plus pur à cet idéal d'art et de poésie que réalise pendant quelques instous les avantages extérieurs qui tants la jeunesse, car la future tragédienne avait d'x sept ans. dix ans de moins qu'Adrienne saires à la scène, où il faut avoir Lecouvreur. D'abord le public ne la comprit pas: la passion contenue débordait à peine; le feu sacré ne rayonnait que faiblement à travers cette lampe d'altaire : rien n'indiquait encore saient autour de la protégée du que le Seigneur avait marqué de faubourg Saint-Gemain. son divin blason le front de la pauvre enfant qui chantait dans les rues de Paris les couplets du gers habitant la France. Lors

Mais lorsque les lèvres imprégnées de fierté, de dédain, d'ironie, d'une voix pleine de sonori. cueil le plus enthousiaste. Au-Son enfance semblait avoir été tés et de nuances inc nnues jusqu'alo s. Rachel eut commencé l'imprécation célèbre, et que, lasse d'émotions inassouvies, elle jeta à Rome la malédiction sub-

> Moi seule en être cause et mourir de plaisir!"

la salle faillit s'écrouler sous les La séduction doul ureuse de applaudissements. On se levait, Rachel, son feu d'artifice polaire, cette enfant de neuf ans que son on tendait les bras vers la tragésa pâleur, ses yeux pleins de feu cours comme on lui jetait les des Empereurs, l'admiration s'atet d'esprit, équirent de pitié M. fleurs. La pythonisse de Virgile tachait à chacun de ses pas. La Choron qui Sapprocha d'elle et arrivait ; comme la tragédie anti- foule dételait ses chevaux pour figurée. Sa taille diaphane s'a-Cas fai fain et froid. Devinant grandissait sous la draperie antique sous ses cheveux bruns in que la couleur montait à ses place était marquée dans toutes cultes, derrière ce front blême joues, la flamme à son regard; les fêtes rehaussées par l'éclat. et intelligent qu'illuminaient des l'idéal était visible. Il est bien des brillants costumes militaires. yeux où la vie s'était rétugiée, il difficile de rendre par des paroles En soir, à l'issue d'une représen-y avait déjà une pensée d'art. M des effets semblables; mais on tation de gala au théâtre Michel, choron prit l'adresse des parents peut du moins remonter le rêve Rachel, sous l'empire de l'émode l'enfant et, avec leur assenti- et les souvenirs qu'ils firent nai- tion inexprimable que lui avait

Cet établissement charitable cle et à la diction recommandée les Russes ont sauvé Moscou; au avait eu à l'origine, pour protec- par les maîtres. La tragédienne son de la Marseillaise, la Révoluteurs, les Bourbons de la branche simple. logique et passionnée tion a conduit le peuple français tour à tour, faisait revivre le gé- à l'échafaud!..... nie de Racine et de Corneille, té et consacrèrent leur puissance car el e avait recu de la nature le don de pénétration et d'intuition; La petite israélite possédait une elle mettait en action la morale magnifique voix de contralto : de Shakespeare qui dit : "Rendez mais elle abandonna bientot le ce discours comme je l'ai pronon-

tragédienne débuta au Gymnase, ment aristocratiques, diplomatisous le nom de Rachel, dans la ques, des grandes célébrités artis-Vendéenne," pièce imitée de la tiques et littéraires, formant un Prison d'Edimbourg," de Wal. royaume très limité n'ayant pas ter Scott. Elle y eut d'abord un perdu ses frontières naturelles. son, fit toujours preuve de délica- chevaleresques, la noblesse, l'afsieurs semaines il monta chaque comme vous, on est appelé à résoir à son cinquième étage, pour générer la scène française. "M. le comte Molé avec cette bonne mation. Berryer éprouvait un grâce de grand seigneur reconnue par tout le monde, rencontrant Rachel après une représenvoir se développer la vive intelli- tation à grand succès, lui dit : " Vous avez, Madame, sauvé la quis de la poésie que la nature langue française." La tragédienavait mis en elle. Rachel dut ne, pleine de réserve et un peu beaucoup aux leçons de Berryer sière, répondit par le salut le plus respectueux. Les Noailles recevaient Rachel avec empressement. Le duc de Noailles, de l'Académie française, devint son conseiller assidu; il passait souvent seul, près d'elle, des soirées entières, en causeries littéraires et en intimités paternelles. Rachel avait de ces réparties heureuses qui font, chose très rare, penser et sourire à la tois. Chez Châteaubriand, "l'enfant dont du en perdant M. Samson, j'en l'ame était de pourpre et le corps mourrai, je veux quitter le théâtre, de haillons," répondit au chantre je ne puis rien sans lui." En ef. des Martyrs qui parlait de sa fin fet, le savoir, l'expérience de prochaine : Il y a des hommes qui ne meurent jamais." En avril 1847, Lamartine écrivait à l'illustre tragédienne : "Mademoiselle, nous sommes allées, madame de Lamartine et moi, vous exprimer notre admiration toute chaude geois de Paris," s'exprime ainsi encore de la soirée de la veille, et vous remercier de cette occasion de plus que vous avez bien vonlu nous procurer d'applaudir au génie de la poésie, sous la plus sublime et la plus touchante incarnation.— le retourne encore ce l'azur, en pleine lumière. Ne cromatin à votre porte : mais, dans vant ni aux déchéances, ni à l'adla crainte de n'être pas reçu, je prends la liberté de vous y laisser un billet de visite en huit énormes volumes. C'est la tragédie na à ses sensations du moment, moderne qui se présente hum- sans souci du lendemain. On blement en mauvaise prose à la connaît la lettre touchante que tragédie antique. Elle deviendra lui adressa Mme C.. pour tâcher drame et poème à son tour et, à de l'arrêter sur la pente fatale où quels elle faisait défaut; il lui ce titre, elle vous appartient de glissait sa réputation; son prescommente ses rôles, lui en donne droit, car le drame est l'histoire sant appel à "l'enfant charmante réve, ce jeu enivré de passion et la gamme, lui en indique la portée populaire des nations et le théa et pure qu'elle avait toujours voir comparable artiste possédait le pouvoir qui domine les situations; faible hommage de l'enthouvous recueillez partout, et permettez-moi d'y joindre l'expres-Française se rajeunit avec ce sion de mes respectueux senti- lui tenir compte du long chemin ments. - DE LAMARTINE.

française, mais aussi les étrangers résidant à Paris, entouraient nesse, elle avait parcouru sans la tragédienne d'assiduités et d'hommages : le duc d'Ossuna, la la belle marquise d'Alcanicès, Mme la princesse d'Anghna, Mme la comtesse de Toreno et sa sœur, Mlle Incarnacion; M. de Roca de Togarès, plus tard marquis de Molins, ministre de la del Pozo, etc., etc., s'empres-

Les Russes, chez eux, suivirent l'exemple donné par les étrand'une tournée artistique en Ruscune capitale ne lui donna les joies de l'arrivée avec plus de l'accueillir avec sa figure imposa ville bien-aimée. Comme si le ciel eut voulu s'unir aux splendeurs de la terre, une aurore boaux fusées d'argent, de feu, d'or que et la Melpomène de Phidias trainer sa voiture. L'aristocratie et de Zeuxis, Rachel était trans- russe, aux nobles tendances, prévenante, hospitalière, somptueuse, ne la laissait pas respirer : sa causée les ovations enthousiastes l'Institut de musique religieuse L'appiration de Mademoiselle des assistants, récita le monolo (Institut subventionné par l'Etat Rachel était une contre-révolu- que de Phèdre et déclama l'hymne tion. On revenait au grand siè- russe. Au son de cet hymne,

Dans tous les lieux publics, la présence de Rachel faisait événement, et pour être dans le pouvoir dire qu'on avait entendu le grand Lacordaire prêcher à Notre-Dame, et vu jouer Rachel, A cette époque, le faubourg au Théatre Français. Madame Saint-Germain restait debout, de Girardin, dans ses "Lettres sans diminution aucune, sans mé- Parisiennes," écrit : "L'autre jour, plus qu'on ne croit pour les suc salliance, sans infidélité à son nous étions à la Chambre des Dé-

cès au théâtre, car la foule aime spassé et à ses souvenirs. Il se putés. Au moment où la séance allait commencer, la porte de notre tribune s'ouvrit et une jeune femme vint se placer près de nous. C'était Mlle Rachel. Aussitôt tous les yeux et noutes les lorgnettes (car MM. les Députés Cette société d'élite possédait ont presque tous à la Chambre beauté, et le directeur, M. Poir- l'aisance des manières, les graces leurs lorgnettes de spectacle) se tournèrent de son côté, et toutes tesse et de generosité à son égard. fabilité et lu courtoisie. Elle fit les personnes de sa con naissance l'accueil le plus enthousiaste au la saluèrent avec le plus gracieux talent de Rachel qui prit à ce empressement. Quelques jours contact de nobles attitudes, des auparavant, la jeune tragédienne leçons de haute tenue et de par- était allée à un grand hal chez la faite distinction. A l'hôtel Cas- femme d'un ministre du 12 mai, tellane, la tragétlienne était très et là, personne ne s'était étonné fêtée. Un soir, dans ses salons, de la voir si exceptionmellement tion. Il voulut connaître cette la duchesse d'Abrantès dit à la accueillie : pas une mère ne s'ébelle israélite : "Quand on joue tait formalisée de ce que l'on donnat à sa fille, pour vis-à-vis, dans une contredanse, une actrice de la Comédie-Française.

Toujours dans ses "Lættres Pa risiennes," Mme de Girardin pose la question suivante au su et des honneurs rendus à Rachel asme ne se maintint pas jusqu'à la fin au même diapason: "Les honneurs qu'on rend à Mile Rachel s'adressent-ils à son talent ti, à cause d'elle, parce qu'il l'aiou à son rang?" Et elle y répond elle-même en écrivant : "Il y a lui donner. deux sortes de rang, le rang social et le rang natif ou naturel. est pour ainsi dire doué en naissant d'un rang individuel, dont il ne peut méconnaître les exigences, soit qu'elles l'entrainent à à monter." Talma, cornme Rachel, avait le rang, et ces deux grands artistes ont élevé la profession théâtrale au niveau des arts qui donnent la gloire.

Sans entrer dans le détail des erreurs dues aux tristesses et aux épreuves de l'éducation première de Rachel, on sait que sa passion pour une vie trop indépendante et livrée aux fantaisies et aux plaisirs, lui a fait trahir sa destinée morale, a brisé l'harmonie de sa belle nature, et a fait envoler son rêve en plein ciel, en p'ejn versité, Rachel ardente, fébrile, mūrie par une précocité hâtive, voulut tout épuiser, et s'abandonopposa à cette marque de delisiasme que vous semez et que cate affection. Mais il faut se souvenir d'où la tragédienne était partie, où elle était arrivée, pour semé de konces et d'épines, plein Non seulement la haute société de périls et d'atimes, que dans son ensance et sa première jeu-

guide et sans appui! Mais de quels regrets généreux. duchesse de Berwick et d'Albe, Rachel réparait les défaillances de sa vie! Il v avait un rem ords pas sionné dans le sentiment d'avoir perdu l'élévation morale dont elle avait eu l'ambition. Ces oppositions dans la manière de sentir et d'éprouver contiennent, pour marine en Espagne: la marquise le réveur et le poète, la magie et de Los Llanos, comte de la Vega la puissance de l'art qui grandit et purifie l'existence !.....

Rachel donna une preuve réelle de sa conscience d'artiste, en refusant un jour de remplir le rôle de Pauline, qu'elle avait joué | tend? sie, la Cour et les grands ducs rôle de Pauline, qu'elle avait joué firent à l'illustre tragédienne, l'ac-plusieurs fois au début de sa cars rière. La divine pureté du personnage pesait à son ame troublée par le sentiment «le sa déplénitude et de soudaineté que faillance morale : cette feinte, ce façon comme une autre d'en finir Saint-Pétersbourg, où même la mensonge d'une heure étaient statue de Pierre le Grand sembla au dessus de ses forces. "Ces peloton tant pis!.... il en vers admirables, disait elle, me avait trop de cette vie-là!..... sante et ouverte, et lui montrer | brulaient le cœur : je ne pouvais plus les dire, non, je ne pouvais plus!" Et comme elle vovait son interlocuteur hésiter à la croire, le monde dehors ! réale tira la nuit de l'arrivée de se méfier même de son émotion comme d'un bel effet scénique, elle continuait avec un a ccent qui air de douceur rendait délicieuse, dienne. On voulait lui jeter les et de pourpre. Dans cette ville détruisait tous les doutes : "C'est bien invraisemblable, je le sais que diriez-vous donc, si je vous montrais le fond de mon âme. Vous vous extasiez tous en m'entendant. Eh bien! sachez qu'il wavait en moi une Rachel dix fois supérieure à celle que vous connaissez. Je n'ai pas été ce que j'aurais pu être. J'ai eu du talent, j'aurais pu avoir clu génie! Ahlsi j'avais été élevée autrement, quelle artiste j'aurais faite!....

M. Legouvé, qui fut constamment le confident et l'arni de Rachel, a étudié la femme dans la tragédienne, et il a senti ce que l l'une ajoutait au talent cle l'autre. Il raconte qu'un soir, dans une répétition, devant une salle vide, à la lumière d'un quinquet fumeux. Rachel se surpassa dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur expirante. Ses accents, ses pleurs n'étaient pas simulés; c'était la réalité e le même, à faire pâlir et frissonner l'auteur. Ce soir-là. en effet, la tragédienne, saisie chant pour la tragédie, car elle cé devant vous, d'un ton facile et mouvement mondain, il fallait d'un pressentiment sulbit, s'était vue mourir jeune, applaudie, adorée, et elle avait pleuré de vraies larmes sur elle-même!....

> Choiseul-Gouffier Ai de Faucigny-Lucinge. . .

DETTE

- Landry L'interpellé, jetant un regard furtif à travers la dentelle de ses cils, reconnut son lieutenant, mais

ne bougea point Vautré dans l'herbe, à l'omi re d'un gigantesque bosquet de cactus de l'oasis où l'on avait fait halte, cet appel brutal l'éveillait d'un songe délicieux où il se voyait rentrant triomphalement au village, une sardine brillante sur chaque bras et une médaille tintinnabulant sur sa poitrine.

Et, sur la place, le rideau d'une fenêtre se soulevait légèrement derrière un flot d'or de roses grimpantes, laissant apparaître, par une société dont l'enthousi- aussi blonde qu'elles, la tête de confus des mourants ou le clapo-Rosette, cette jolie Rosette à la-quelle il n'avait cessé de penser un instant depuis qu'il était parmait et qu'on ne voulait point la

Et ce sourire qui fleurissait le visage adoré de printemps, pa-Non seulement la nature nous dé- yait largement cinq années de signe un rang; mais ce rang est tristesse, d'exil et de solitude, une vocation. Chacun de nous cinq interminables ans de rage contenue, de patience surhumai-

ne, d'espoirs vains.... ...On avait marché toute la journée dans le désert et les pieds descendre, soit qu'elles l'obligent élimés par le sable n'en pouvaient plus On avait marché sans s'arrêter.... des heures.... des siècles des éternités et les courroies des sacs avaient écarlate de l'étoile des braves.... creusé sur les épaules des bretelles rouges On avait marché devant soi à travers la fournaise où était-on? en plein Tiddikekt.... à la frontière marocaine?...il y avait longtemps qu'on était loin de Figuig e l'on marchait toujours!

De quoi crever, quoi! Et puis, ce qui tuait, c'était cet te inaction Ce raid de poste en poste, dans le brasier.... sans but Miribelle, Inifel, Mac-Mahon.... promenade du diable dentelles éclairent le cabinet

...l'enfer!.... Et puis, pas d'incidents pas de Berabers.... rien.... le néant....le geste inutile.... la vipères cornues, les scorpions, qui sentent bon, et qu'on ne voit les moustiques quel métier ! pas.

-Landry, répéta le lieutenant. Au coin du teu sur sa chaise les yeux tout grands, enfonça baissées sur sa tapisserie. La son képi d'un coup de poing et répondit simplement

-La ferme! voulait plus rien savoir.....

je vous ordonne de vous lever... toujours point, l'officier, le pre-nant aux épaules, le secoua lege-bon !.... de la tête. Et comme le soldat ne bougeait rement. Une colère folle monta au cerveau de Landry. Il vit sur le pavé, des volets qu'on tire, (oiseaux) rouge. D'un bond, il s'était mis le frisson de la rue restée obscure, sur ses genoux ; puis, d'un coup navrée, comme si toutes ces senéde tête, il avait envoyé son lieu-

tenant rouler sur le sol. Celui-ci se releva, épousseta d'un geste rapide le sable de ses vetements et dit tranquillement : -Vous savez ce qui vous at-

-Oui, répondit sourdement

Landry. Avoir frappé un supérieur mort Après tout, c'était une le conseil · e guerre le Soudain, l'oasis frémit d'un

appel de clairon éclatant : -La boîte à graisse!... tout

Des bandes de Touareg avaient suivi le détachement ; l'instant leur avait semblé propice pour petite troupe qui, au repos, s'e- Oh! le bonheur discret des l'anéantir; ils se jetaient sur la tait éloignée des faisceaux.

Landry s'était ressaisi. Ces notes cuivrées entraient dans son l cœur comme des épingles d'acier, le réveillaient, le fixaient dans la réalité. Mais le lieutenant ne lui deux, seuls, sans domestiques.... laissa point le temps de se reconnaître, d'ébaucher un geste de vait pas dit non. Il ne disait jaregret, de balbutier un note d'excuse.

-Allez prendre votre place; nous régleions cela plus tard... Le choc se produisit instantanément. Et ce fut, tout de suite, un corps à corps éperdu. Les groupes s'enlaçaient dans la fumée; les crosses des fusils s'enfonçaient dans les crânes avec le bruit des marteaux de forge, jetant autour d'eux, sous le soleil, les éclairs de l'acier.

Vingt fois les Touareg refoulés revinrent à l'assaut, vingt fois ils furent repoussés Vingt fois leurs rangs épais s'étaient débandés, vingt fois ils étaient réapparus plus nombreux, plus ardents....

Le bataillon, formé en carré, tenait toujours. De temps en temps, un homme sortait dans le rang, tournant sur lui-même comme un ivrogne; il faisait "han!" et s'aplatissait sur le sol, le front taraudé d'une balle.

a griserie de la poudre empe- le même palier. chait leur cerveau de la malaxer [ivec trop de précisión, en ce moment, pour qu'ils en souffrissent encore.

fromblon s'abaissa vers l'officier : 'était la mort.

Mais Landry avait vu le geste. Il bondit et étendant le bras vers 'arme fit dévier le canon. D'un coup de revolver, l'offi-

cier abattit le Marocain, mais la balle était venue frapper le soldat en pleine poitrine. Landry tumba.

...La nuit claire, une nuit bleue constellée d'étoiles comme [un manteau royal avait envahi le tait de l'oasis, si calme, si reposante qu'on n'eût point su dire si tement d'une source sous les pal-

I es Touareg avaient fui. -A genoux près de Landry, le doigts erispés du sold**a**t.

-Mon ami, dit il, vous m'avez largement pavé votre dette je saurai m'en souvenir vous aurez la récompense que vous méritez....

Landry ne répondit pas ; ce ju'il voulait dire expira sur ses lèvres ; mais, en ce moment, sa tunique s'ouvrit, laissa voir sur la poitrine, à gauche, près du cœur. à l'endroit même où on l'accroche. une large tache rouge qui ressemblait vaguement au ruban

Un second de la rue de Londres, dix heures. Les lampes voilées sous les abat-jour larges de d'une lumière d'intimité, verte. Un petit bouquet de violettes pas d'alertes.... pas de Touareg qu'on n'aperçoit pas, oublié sur quelque guéridon, met dans cette tiédeur de pièce close la tendresse relurent. Et quand ce fut fini, elle fatigue viaie de quoi devenir de son parfum vague, avec cette enragé la bataille contre les griserie plus troublante des choses

Le soldat se retourna, ouvrit longue, madame brode, paupières flamme rosit son profil. Elle fut

Monsieur, en veston d'inté-C'était un cri de révolte. Il en rieur. Cinquante ans, déboutonavait assez, à la fin ... Biribi né, décoré, chauve. Assis devant plutôt.... le ballast des parcours son bureau, il a les pieds croisés interviewa les dix sept maris. sahariens ... On ne pouvait plus dans la fourrure d'une peau noire. dormir tranquillement, mainte. Il déplie le journal qu'on vient sgréable pendant cen cinquante nant, après l'étape? ... Qu'est d'apporter, savoure cette odeur ce qu'il y avait encore? une de papier frais encore humide de il & chacun. corvée ?....la garde ?.....Il ne l'imprimerie, tout de suite regarde le résultat des courses. Il s'en- Ma pipe! -Landry, répéta le lieutenant, sonce dans son sauteuil, les coudes appuyés, les mains hautes, le journal tourné et levé du côté de manche).

> En bas, des bruits de voitures tres éteintes étaient des yeux qui quand j'en avair).

se ferment..... Et dans l'impassibilité de ce silence qui fige toute chose dans la même indifférence que ces deux époux, le petit bouquet de violettes, qu'on n'aperçoit pas, essaie de grossir son parfum troublant, si vague, coquetterie de

semme inaperçue, pour rappeler de mionit au temps où ell' s' diqu'il est la : on dirait un léger aut encor. toc-toc" contre une porte, un peu timide. ... Bientôt vingt ans qu'ils vivent ainsi, dans la monotonie de cet

intérieur, toujours le même, et de cette existence côte à côte, les mains se frolant à tout objet. à toute minute, sans se joindré. Un jour on les a mariés. Puis les invités partis, les hougies de la noce éteintes, ils sont restés tout seuls, ensemble. Il y a vingt ans de cela premiers jours !.... Elle mettait un "si" dans ses lèvres. Il allait I'v dénicher. Une nuit, dans cette même pièce, ils avaient fait t us, deux un réveillon de Noël. Tous Elle l'avait voulu ainsi. Lui n'amais non au sourire de sa petite femme. Et c'avait été drôle, si rencontraient au même verre. Ils

des corsets. Mais cinq, six ans passèrent, et le bébé ne se décidait pas à venir. Peut-être avaitnos plafonds trop bas, nos horizons trop pluvieux. Et ce sut la banale et triste his-

toire des époux vieillissant sans famille, dont les fronts penchés ne se rapprochent jamais au-dessus d'une risette ou d'un hobo. Comme c'est autour d'un berceau que se crée le foyer, ils ne surent gae de huit à dix houres du soir. jamais la joie et la force d'être Uinq france l'heure, " deux, chez soi. Et le vernis d'amour, dont luisait leur jeunesse,

Landry et le lieutenant se hat-I s'écailla aussi, s'en alla petit à petaient côte à côte. Ils ne s'étaient tit au frottement de l'existence, pas dit un mot. Une rancone les laissant deux hons camarades sourde les séparait encore, mais de table d'hôte, qui couchent sur

Madame faisait des visites, recevait. Monsieur allait au Cercle. Aux heures de repas, ils se rencontraient aux deux bouts de la Soudain, dans la mélée, un table trop large; puis, les serviettes pliées, chacun s'en allait de son côté, s'occupait de ses affaires, dont aucune n'était commune. Ils se créèrent des manies de vieux célibataires. Il se fit une spécialité des courses, connut les écuries, parla couramment, comme de vieux amis, des chances de "Coccinelle," des performances de "Vásistas," entremélant toutes ses phrases de mots bizarres : "handicaper, walk-over, canter, rush," qu'il ciel, et une fraicheur douce mon- appliquait à chaque instant. En des potiches étranges, elle se mit à élever des fleurs rares. Mais les ce qu'on entendait était le râle fleurs délicates se fanaient dans la froideur de cette atmosphère sans tendresse.

-Tiens! fit-il étonné. 4 Devant le tiroir ouvert de son bureau, il parcourait des pape ieutenant tenait dans sa main les rasses, oubliées là deruis long-

temps. Elle leva la tête.

— Quoi ?..... Il tenait un vieux papier jauni au bout de ses doigts, qui tremdaient un peu.

-Viens donc voir ... Elle se leva, vint derrière lui,

".. Ont l'honneur de vous faire

part du mariage.... Tout de suite, elle reconnut ce papier, ces lettres entrelacées. Ce mariage dont on faisait part, c'était le leur. Ils souriaient Comme c'était drôle, tout de même, de retrouver cela, après des années! Et comme c'était drôle surtout, cette émotion qui les prenait tous deux, qui remuait sous les cendres de leurs cours éteints une petite braise bien lointaine,

bien oubliée! En une seconde, ils revecurent ange passé di anona elle libro che et vierge, lui frileux de tendresse, unissant leurs cœurs neufs.

Et le papier glacé qui, luisant et glorieux, avait annoncé les cloches de leur mariage, provoqua encore, maintenant tout jauni. les noces nouvelles de leur affection retrouvée. Ensemble ils le s'apercut qu'elle avait passé son bras autour du cou de cet homme qui, tendrement, la regardait.

17 noces d'or.

A Braine le Comte en Belgique, on vient de célébrer d'un coup dix sept noces d'or. Un journaliste, égaré par la,

-Qu'avez vous trouvé de plus aunées de ménage ! demauda-1-

Le premier mari répondit.-Le second .- El kuldot du dimanche (le bouilli mangé le di-

Le troisième.—Ma femme (bra-TO!

Le quatrième.-Mee mouchons Le cinquième.-Mes cachets

quand j'o'avon (mes porcelets Le sixième .- Mes petotes.

Le septieme. - D'alier à l'du Le huitième.-Em' mett' à m' l' lit après m' journés.

Le neuvième.-Eun' bonn' goatte. Le dixième. - D'aller all' mesee

Le onzième.—Da café bin t'ubaud pou d'jeaner. Le douzième.—El' gazette. Le treizième.—Mes causris. Le quatorzième.-Euve t'chi-

ane fort jatense. Le quinzième. - Des bons scrépins (souliers) po trotter à m'

n'anche (a mon sise). Le seizième-J'aurais voulu ret' sandart (saoû') tonte ma vie. Le dix aeptième.-Ell' libertet

(le liberté).

Calendrier Gastronomique.

Viande de boucherie : Mouton, venu, bouf, porc; Volailles. Dindonnesu oie, poulet, pigeon. pintade ; Gibier : Perdreau, ca-lle, alouettes, lapin, lièvre, cheexquisement drôle, ce gamin sou- vreuil, faisan; Poissons: Sole, per d'étudiants, où leurs lèvies se turbot, barbue, bar, mulet, merlan, souget, thon, sardiner, h restaient ainsi, blottis dans leurs reng, Aperlan, maquer, grondin; caresses, grignotant leur amour à Coquillages : E-carg., mou'es, petits baisers huîtres ; Crustarés : Las gouste, Au bout d'un an, ils n'avaient | homard, crev. ; Légumes : Potpas d'enfant. Madame fut ravie. ron, ertich., haricots, ch. fl urs, Elle pouvait aller au bal et porter ch. de Bruxe l-s, ch. rouges, rave, salsifis, better. ; Salades : Luitue. rom., escarole, chic., mache; Fruits : Pommes, mar., châtsi. il regardé de la haut et trouvé gnes, neffes ; Fromages : Gruye re, roquef., p.-l'évêque, chester, hel., coulom., brie.

Annonce cueillie dans un jour-

nal aniese : "Une jeune fille ferme en français désire montrer es lan-

On n'invente pas ces choses-